

# Midi Libre

Midi Libre - 31 octobre 2009

## Emmanuelle Devos « Un film très féminin »

**Xavier Giannoli dit avoir écrit le rôle féminin en pensant à vous. Est-ce que cela oblige ?**

En fait, quand j'ai rencontré Xavier la première fois, il a dû me le dire mais c'est une chose que j'ai très vite sortie de ma tête. Alors il me le rappelait de temps à autre sur le tournage : « *J'ai écrit cette phrase "Vous voulez m'emmener au bowling, c'est très délirant comme idée !" pour toi.* » Bien sûr, c'est flatteur qu'on pense à nous pour un rôle mais il faut que le scénario soit à la hauteur.

**Qu'est-ce qui vous a séduit : le personnage ou l'histoire ?**

C'est d'abord Xavier, ensuite le scénario. En le lisant, j'ai été bluffée, épatée. C'est rare, vous savez, les très

bons scénarios. Après, le rôle... C'est un rôle qui existe beaucoup. J'aimais bien l'idée d'être maire et je n'ai pas été déçue.

**Votre personnage est le point nodal de l'histoire...**

C'est un personnage révélateur comme le bain en photo. A partir du moment où François Cluzet est avec elle, la façon de filmer diffère, l'atmosphère change, lui sourit enfin. Cette confrontation entre une grande vérité et un grand mensonge crée un changement : il ment encore mais il ne peut plus se mentir à lui-même.

**En voyant le film, avez-vous compris pourquoi vous aviez été choisie ? Vous êtes-vous dit : "C'est encore moi" ?**

Ce n'est pas un rôle de composition mais quand même c'est un personnage. Je ne suis pas du tout comme cela. En tout cas, je ne me voyais pas comme ça, cette fluidité, cette figure un peu maternelle, très douce, très réelle jusque dans les détails... On n'a pas envie de lui mentir à cette femme, elle est trop vraie !

**Ce mystificateur change la vie des gens mais n'est-ce pas en vérité l'inverse ?**

C'est un tout, du donnant-donnant. Ce personnage a le pif pour trouver les endroits en creux. Il est comme un coucou qui s'installe dans des nids qui ne sont pas à lui. Lui trouve cette ville en creux et il la remplit : il remplit le creux laissé par le chômage, il comble le vide chez cette maire qui est veuve... Les symboles sont incroyables ! Il y a aussi ce jeune couple qui veut un enfant, eh bien, cette jeune femme va elle aussi se remplir au sens physique en tombant enceinte... C'est marrant en fait. C'est très féminin, très organique comme film !

**Vous dites cette fantastique phrase dans le film : « Une route, c'est toujours le début d'une histoire. » Au-delà des faits réels si formidablement romanesques, vous ne trouvez pas que ce film a quelque chose d'une allégorie ?**

Mais oui, tout est allégorique ! Un ami psychanalyste de Xavier a, par exemple, mis le doigt sur le fait que la



Emmanuelle Devos. Photo E. C.

date butoir du chantier était le 28 et vingt-huit jours, c'est le cycle d'une femme... Il y a beaucoup de symboles en rapport avec la maternité. C'est un type qui ensemeince et son mensonge donne la vie. C'est très beau, étrange. On peut même accoler au film la phrase attribuée à Bazin : « *Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs.* » Le mystificateur est là-dedans, c'est un cinéaste en fait. Au fond, c'est un film sur le cinéma, je pense. ●

Recueilli par J. Be